

Le monde selon Garp

de John Irving¹

L'INTRIGUE

Jenny Fields est une jeune femme obstinée, volontaire, intransigeante, qui n'a pour les hommes que du mépris. Née dans une famille riche, elle se détourne de ses parents et de leur argent pour devenir infirmière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle soigne un mitrailleur de l'armée de l'air, blessé au cerveau, qui ne sait dire que "garp". Une nuit, elle décide de se servir de son patient pour avoir un enfant. Peu après, le soldat meurt. Jenny donne naissance à un garçon, qu'elle appelle simplement Garp.

Garp grandit sur le campus du collège privé où sa mère travaille comme infirmière. Il s'y découvre la passion de la lutte et l'impérieux besoin de devenir écrivain. À l'âge de 18 ans, en voyage à Vienne avec sa mère, il se sent pris d'inspiration et écrit sa première nouvelle. De retour aux États-Unis, il épouse la fille de son ancien entraîneur et entreprend de vivre de sa plume. Sa mère a aussi publié un livre, qui devient un classique de la littérature féministe et attire vers sa maison du New Hampshire des femmes blessées ou extrémistes de tout le pays. Garp écrit des romans où il cultive compassion et sensibilité. Il a des enfants, mais son mariage connaît des hauts et des bas. Sa femme a une liaison ; un terrible accident de voiture s'ensuit, dans lequel leur plus jeune fils trouve la mort. Alors que Garp et sa femme se remettent lentement, la mère décide de se lancer dans la politique. Un conservateur fanatique lui tire dessus et la tue. Peu après, Garp tombe à son tour sous les balles d'une jeune féministe persuadée, à tort, qu'il a violé sa sœur.

Jenny Fields is a tough, uncompromising young woman who has nothing but contempt for men. She comes from a rich family, but turns her back on her parents' money to become a nurse. During World War Two, she nurses a brain-damaged Air Force gunner who can only say "garp". One night, she decides to use the patient to get herself pregnant. Soon afterwards, the gunner dies, but Jenny gives birth to a boy whom she calls simply Garp.

Garp grows up on a high-school campus where his mother works as a nurse, and he develops a love of wrestling and the urge to be a writer. On a trip to Vienna with his mother, the 18-year-old Garp is inspired and writes his first story. Back in the US, he marries the daughter of his old wrestling coach and settles down to become a professional writer. His mother also written a book, however, which becomes a feminist classic and attracts wounded and radical women from all over the country to her New Hampshire home. Garp writes novels about compassion and sensitivity. He has children, but his marriage does not run smoothly. An affair provokes a terrible car accident in which his younger son dies. Garp and his wife recover, but when his mother decides to turn to politics, she is shot and killed by a rabid conservative. Soon afterwards, Garp himself is shot dead by a feminist who mistakenly thinks he raped her sister.

Les personnages principaux

Jenny Fields — La mère de Garp est une femme remarquable, incroyablement solide, avec une vision du monde plutôt insolite. Écœurée par les hommes et leur éternelle "concupiscence", elle est résolue à ne jamais se marier – le mariage, dans son esprit, ferait d'elle la propriété de son époux. Ce qui ne l'empêche pas de vouer totalement sa vie à son fils. Ce n'est pas une intellectuelle, elle n'écrit pas très bien, mais son livre est un best-seller féministe et la rend dangereusement célèbre.

Garp — En grandissant, Garp devient presque aussi étrange que sa mère. Il gravit à force d'efforts les échelons de la réussite et finit par incarner une sorte d'homme idéal aux yeux des féministes : un homme au foyer, qui fait la cuisine et le ménage tandis que sa femme Helen enseigne. Mais Garp est un anxieux, rongé par une angoisse destructrice, et il est enclin à une franchise brutale qui finit par lui attirer des ennuis.

Helen Holm — Helen est la fille du moniteur de lutte de Garp, Ernie Holm. Garp la voit lire à longueur de journée dans le gymnase où il s'entraîne, et il tombe amoureux d'elle. Comme lui, Helen est sérieuse et travailleuse, mais elle est moins angoissée et ils forment un couple solide. Leur amour sincère sera pourtant mis à rude épreuve lorsque la jeune femme entamera une liaison insignifiante avec l'un de ses étudiants.

¹ Traduction de Marc Gagnepain.

LE CONTEXTE : LA MONTÉE DU FÉMINISME RADICAL (1965-1975)

Dans les années 60, un nouveau mouvement féministe éclate dans les universités américaines. Les étudiantes de la classe moyenne rejettent le rôle de gardienne du foyer traditionnellement dévolu aux femmes. Refusant d'être condamnées à une vie de travaux ménagers, elles exigent d'être prises au sérieux et de pouvoir se lancer dans la vie à égalité avec les hommes. La société américaine d'alors est fondamentalement patriarcale, et il est d'usage d'y traiter les femmes avec condescendance. Dans la vie professionnelle et en politique, les femmes sont très rares. Les féministes réclament l'abolition de cet "apartheid" sexuel. Les soutiens-gorge sont considérés comme un vêtement contre nature, et les brûler devient la forme suprême de contestation. Si dans les premiers temps le féminisme se heurte à une résistance farouche de l'Amérique profonde, il finira par déclencher une révolution qui se poursuit encore aujourd'hui.

In the 1960s, a new feminist movement exploded into life in universities across America. Middle-class female students began rejecting the traditional view of a woman's role as the keeper of the home. Refusing to be condemned to a life of housework, they demanded to be taken seriously and allowed to compete on equal terms with men. American society was then profoundly patriarchal, and patronizing attitudes to women were very much the norm. Women in the professions and in politics were rare. Feminists demanded an end to this sexual apartheid. Bras were seen as unnatural garments, and burning them became the ultimate form of protest. Though initially met with fierce resistance by mainstream America, the feminist movement ultimately triggered off a revolution which is still in progress today.

Une Association "pour la mise en pièces des hommes" (Society for Cutting Up Men)

Chaque mouvement a ses extrémistes, et le féminisme ne fait pas exception. Certaines femmes en profiteront pour exprimer une haine irrationnelle du genre masculin et prôner la guerre des sexes. Extrême parmi les extrêmes, Valerie Solanis est une jeune femme quelque peu perturbée, que sa haine des hommes conduira, en 1968, à tirer sur le peintre Andy Warhol. Elle constitue la Society for Cutting Up Men (Scum, littéralement "Association pour la mise en pièces des hommes", mais aussi "racaille"), et signe un traité hystérique, le *Scum Manifesto* ("Manifeste du Scum"). Elle y écrit que "l'homme est une femme inachevée", y décrit les hommes comme des "infirmes affectifs" et appelle les femmes à "détruire le sexe masculin". Cet ouvrage fait toujours figure de classique de la littérature féministe.

Le féminisme, sous toutes ses formes, est un des thèmes majeurs du *Monde selon Garp*. John Irving n'a rien d'un misogyne : autrement, il n'aurait pas rendu l'extrémiste Jenny si sympathique et attirante – en fait au départ c'est elle, et non Garp, qui devait être le personnage principal du livre. Il est évident qu'il voit d'un œil favorable l'émergence du féminisme et le changement des rôles traditionnels. N'a-t-il pas fait de son héros un père au foyer heureux, qui fait tous les jours la cuisine pour sa petite famille ?

Every movement has its extremists, however, and feminism was no different. Some women simply used the movement to express irrational hatred of all men and promote war between the sexes. One of the most extreme examples of these women was Valerie Solanis, a disturbed young woman whose hatred of the male sex led her to shoot artist Andy Warhol in 1968. She formed a Society for Cutting Up Men. In her hysterical treatise, *The Scum Manifesto*, she says "the male is an incomplete female" and describes men as "emotional cripples"; she calls on women to "destroy the male sex". The book is still regarded as a feminist classic.

Feminism, in all its forms, is a major theme in *The World According to Garp*. Irving is no misogynist, otherwise he would not have made the radical Jenny such an attractive and likeable character. (In fact, he originally intended her, and not Garp, to be the book's main character.) He clearly approves of the rise of feminism and the changing of traditional roles. After all, his hero, Garp, is a happy househusband who cooks every day for his family.

La difficulté d'être un homme...

La cible de John Irving, c'est une catégorie de féministes perpétuellement en colère qui rêvent de séparer à jamais les hommes et les femmes. À travers Garp, il dit la difficulté d'être un homme à notre époque, simplement, sans blesser ni offenser personne. Le libéral Irving n'a rien d'un conservateur, mais il ose s'attaquer aux opinions extrémistes de ces femmes décharnées dans leur haine des hommes. Et il en fait une caricature brillante lorsqu'il dépeint le groupe des "Ellen-Jamesiennes" auto-mutilées et à moitié folles qui vivent dans la maison de Jenny.

But Irving questions the kind of eternally angry feminism that insists on driving men and women apart. Through Garp, he exposes the difficulties of simply being male in our modern age without offending anyone. Irving is a liberal, not a conservative, but he dares to oppose the extreme views of rampant men-haters, and satirizes them brilliantly through his portrayal of the insane, self-mutilating Ellen Jamesian group that lives at Jenny's house.

Au-delà de cet aspect, le roman est aussi en partie autobiographique, et constitue une réflexion sur l'art d'écrire. John Irving a souvent exprimé son antipathie pour les œuvres de fiction purement autobiographiques, mais il existe des similitudes frappantes entre Garp et son créateur. Tous deux

sont écrivains et passionnés de lutte ; tous deux ont vécu à Vienne, ont eu des enfants très jeunes, adorent la cuisine italienne. Les premières œuvres de Garp, comme celles de John Irving, sont portées aux nues par les critiques, mais ne lui rapportent pas un sou. Bien sûr, le livre n'est pas entièrement autobiographique. John Irving aime conjuguer coïncidence, mélodrame et violence pour soutenir l'intérêt de ses histoires. Les lecteurs seront donc soulagés d'apprendre qu'aucune des péripéties les plus spectaculaires et sanglantes du roman ne se sont réellement produites dans sa vie. Contrairement à Garp lui-même, elles sont purement imaginaires.

The novel is also partly autobiographical, and a meditation on the art of writing. Irving has often voiced his dislike of purely autobiographical fiction, but the similarities between Garp and his creator are striking. Both are writers who love wrestling, both visit Vienna, both become fathers at a young age, and both love Italian food. Like Irving, Garp's early works were critically acclaimed but made no money. It's not all autobiographical, of course. Irving loves to use violent melodrama and coincidence to keep his stories interesting. So readers will be relieved to hear that none of the more spectacularly gory incidents in this novel actually occurred in Irving's life. They, unlike Garp himself, are pure fiction.

L'AUTEUR : JOHN IRVING

John Irving est né dans le New Hampshire en mars 1942. Son père enseigne l'histoire à l'université d'Exeter, où John effectuera finalement ses études supérieures. En dépit du confortable environnement bourgeois dans lequel il grandit, il se décrit comme un enfant "sinistre". Il est dyslexique et pas très bon élève, sauf en anglais, où il excelle. Très jeune, il réalise qu'il veut devenir écrivain. Comme Garp, il ne s'intéresse absolument pas aux sports de balle, mais lorsqu'il commence à pratiquer la lutte, cette activité tourne bientôt à l'obsession. Les années passant, la lutte continue d'occuper dans sa vie une place au moins aussi importante que l'écriture. Il arrêtera la compétition en 1976, mais restera entraîneur jusqu'en 1989.

John Irving was born in New Hampshire, in March 1942. His father was a history lecturer at Exeter University, where Irving would eventually go to college. Despite growing up in a comfortable middle-class environment, Irving has described himself as a "grim" child. He was dyslexic, and a weak student, apart from English, at which he excelled. From an early age he realized that he wanted to be a writer. Like Garp, he had absolutely no interest in ball sports, but when he was introduced to wrestling, it soon became an obsession. Even in later life, wrestling would continue to be at least as important to him as his writing. He stopped competing in 1976, but continued coaching until 1989.

Le succès se fait attendre

Lorsqu'il quitte l'université en 1963, John Irving part pour Vienne où il passe un an à étudier la philosophie et le roman victorien. Il en garde une passion pour Dickens, qui influencera largement son écriture. Seul à Vienne, il entreprend aussi son premier roman, *Liberté pour les ours !*, histoire d'un complot visant à libérer les animaux du zoo de Vienne. L'année suivante, il épouse Shyla Leary, et le premier de leurs deux fils, Colin, voit le jour en 1965 dans le New Hampshire. Cette année-là paraît aussi sa première nouvelle. Mais le succès n'arrive pas immédiatement, et John Irving devra attendre plusieurs années avant de pouvoir se permettre d'écrire à plein temps. Entre temps, il gagne sa vie en enseignant pendant la journée la création littéraire et la lutte, et il consacre à l'écriture ses petits matins et ses soirées.

When he left college in 1963, Irving went to Vienna, where he spent a year studying philosophy and the Victorian novel. This resulted in a lifelong addiction to Dickens which heavily influenced his writing. Alone in Vienna, he also began working on his first novel, *Setting Free the Bears*, a story about a plot to release animals in Vienna Zoo. The following year, he married Shyla Leary, and their first of two sons, Colin, was born in New Hampshire in 1965. That same year, he had his first short story published, but success did not come immediately, and it would be many years before he could afford to write full-time. Meantime, he earned a living by teaching both creative writing and wrestling during the day, and writing in the early mornings and evenings.

*Liberté pour les ours*² est enfin publié en 1969. Suivront *L'Épopée du buveur d'eau* (1972) et *Un mariage poids moyen* (1974). Ces trois livres sont salués par la critique, mais ne se vendent pas très bien, et John Irving reste un écrivain relativement obscur. Tout cela prend fin en 1978, avec la publication du *Monde selon Garp*³. Du jour au lendemain, le roman devient un best-seller, et finit

² Siggie et Graff, les deux narrateurs farfelus de ce roman, sont une version moderne de Don Quichotte et Sancho Pança. Seule différence : c'est une énorme moto Royal Enfield 700 cm³ qu'ils sillonnent la campagne autrichienne avec ses jeunes filles aux tresses soyeuses, ses fermières opulentes et riches en souvenirs. Quant au moulin à vent, c'est le projet exorbitant, qui germe dans leurs cerveaux inventifs, de libérer tous les animaux du zoo de Vienne. Mais derrière les facéties de nos deux loustics se cache une intrigue plus grave, celle qui explore les complexités et bizarreries de l'histoire de l'Europe centrale de ces cinq dernières décennies.

Avec sa richesse, sa vitalité, sa fraîcheur, *Liberté pour les ours !*, premier roman de John Irving, marque les débuts d'un talent important et éminent original. Il nous livre aussi le regard émerveillé, attendri et déconcerté que posait alors un jeune Américain de vingt-cinq ans sur un coin de la vieille Europe et son destin tour à tour tragique et grotesque.

³ Le film *The World According to Garp*, réalisé par George Roy Hill, est sorti en 1982.

par être porté à l'écran avec Robin Williams et Glenn Close (Irving y fait une apparition comme arbitre d'un match de lutte).

Setting Free the Bears was finally published in 1969, followed by *The Water-Method Man* (1972) and *The 158-Pound Marriage* (1974). All were critically acclaimed, but none sold very well, and Irving remained a relatively obscure writer. That all came to an end in 1978, when *The World According to Garp* was published. It became a national bestseller overnight, and was eventually made into a film starring Robin Williams and Glenn Close (Irving appeared in a cameo as a wrestling referee).

Je ne suis pas un écrivain né, ce que je sais bien faire, c'est réécrire...

Mais l'important, c'est que ce succès donne à John Irving la liberté financière d'écrire à plein temps. Ses romans suivants, *L'Hôtel New Hampshire* (1981) et *L'Œuvre de Dieu, la Part du Diable* (1985), s'ils demeurent d'énormes best-sellers, ne s'attireront pas, loin de là, les mêmes louanges de la part des critiques. Avec *Une prière pour Owen* (1989)⁴, on retrouve un John Irving au mieux de sa forme, et *Un enfant de la balle* (1994)⁵ remporte un immense succès. Une brève étude, *La Petite Amie imaginaire*, paraît en 1996. Irving explique qu'il doit sa réussite à un travail acharné et à la discipline. "Je ne me suis jamais considéré comme un écrivain "né", dit-il. Ce que je sais bien faire, c'est réécrire ; je n'arrive jamais à rien du premier coup – mais je sais réviser, alors je révise". Il a ainsi mis cinq ans et demi à écrire son dernier roman, *Un enfant de la balle*. Et il affirme avoir réécrit entièrement chaque page au moins deux fois. Certains critiques lui ont ché d'abuser de la tragédie et de la violence; mais son maniement perfectionniste de la langue et sa vision unique de la vie quotidienne lui garantissent d'ores et déjà une place dans l'histoire de la littérature américaine.

More importantly, this success gave Irving the financial freedom to write full-time. His following novels, *The Hotel New Hampshire* (1981) and *The Cider House Rules* (1985), were huge bestsellers, but far less critically successful than *Garp*. *A Prayer for Owen Meany* (1989) marked a welcome return to form, and *A Son of the Circus* (1994) was widely acclaimed. A brief memoir, *The Imaginary Girlfriend*, appeared in 1996. Irving says that he owes his success to hard work and discipline. "I have never thought of myself as a 'born' writer", he has said. "What I am is a good rewriter; I never get anything right first time – I just know how to revise, and revise. His latest novel, *A Son of the Circus*, for example, took him five and a half years to write, and he has said that every page was completely rewritten at least twice. Some critics have criticized Irving's excessive use of violence and tragedy in his work, but his perfectionist use of English and his unique view of everyday life gave to him a place in American literary history.

ŒUVRES RÉCENTES DE JOHN IRVING

Je te retrouverai (2006 pour la traduction française) — Dans un port de la mer du Nord, deux silhouettes bravent la nuit : une très jeune femme et son petit garçon à la poursuite du père fugitif. Tandis que William le séducteur fait tonner tous les orgues de Scandinavie, Alice le talonne et gagne sa vie en tatouant sur des épidermes consentants des cœurs brisés, des fleurs voluptueuses et des serments de fidélité. Déçus dans leur quête, mère et fils s'embarquent pour le Nouveau Monde où l'enfant grandit hanté par le fantôme de ce père auquel il redoute, et s'efforce pourtant, de ressembler, par son nomadisme amoureux et son besoin d'envoûter un public. Car à vingt ans Jack Burns est bien décidé à tirer parti de son patrimoine personnel – visage d'ange et mémoire prodigieuse – pour briller au firmament de Hollywood. Or, cette mémoire n'est-elle pas sous influence ? La belle Alice, si habile aux fioritures, a-t-elle dit toute la vérité, et rien que la vérité ? Est-il encore possible de retrouver la trace de l'organiste accro de l'encre au fond de la Vieille Europe ? John Irving signe ici son roman le plus abouti et le plus personnel sur l'accession à l'âge d'homme et ses droits de passage. La fable est tonique, et infernale la ronde qui entraîne Jack Burns chez les filles à matelots et les chastes institutrices, les imprésarios douteux et les stars du porno, les lutteurs trapus et les frères violoncellistes, pour découvrir au-delà de son roman familial une vocation d'écrivain.

A moi seul bien des personnages (2013 pour la traduction française) — Adolescent, Bill est troublé par ses bégains contre nature pour son beau-père, ses camarades de classe, et pour des femmes adultes aux petits seins juvéniles... Plus tard, il assumera son statut de suspect sexuel,

⁴ Le septième roman de John Irving raconte l'histoire extraordinaire d'un petit garçon très sensible, Owen Meany. Un jour de 1953, Owen joue au baseball avec le narrateur, Johnny Wheelwright – son meilleur ami. Jusqu'au moment où il tente un coup irrégulier : la balle frappe la mère de Wheelwright et la tue. Mais Owen ne croit pas aux accidents et s' imagine qu'il est l'instrument de Dieu.

⁵ Cet énorme roman s'étend sur vingt ans et trois continents ; on y parle trafic de drogue, conversion religieuse, meurtre, cirque... Natif de Bombay, devenu chirurgien à Toronto, Farrokh Daruwalla n'est plus chez lui nulle part. L'Inde lui semble de plus en plus étrangère, tandis qu'au Canada, il se heurte chaque jour à la discrimination raciale. Inspiré des Enfants de minuit de Salman Rushdie, et dédié à ce dernier, ce roman est une réflexion sur les offenses que l'on commet involontairement.

et sa vie entière sera marquée par des amours inassouvies pour les hommes, les femmes et ceux ou celles qu'on appellera bientôt transgenres. Dans ce roman drôle et touchant, jubilatoire et tragique, John Irving nous parle du désir, de la dissimulation et des affres d'une identité sexuelle « différente ». Du théâtre amateur de son enfance jusqu'au bar hot où se joue la révélation finale, en passant par la bibliothèque où la sculpturale Miss Frost l'initie — tout d'abord — à la littérature, le narrateur s'efforce de trouver un sens à sa vie sans rien nous cacher de ses frasques, de ses doutes et de son engagement pour la tolérance, pour la liberté de toutes les altérités.

Avenue des mystères (2016 pour la traduction française) — Lors d'un voyage aux Philippines, Juan Diego Guerrero, écrivain américain célèbre et vieillissant, revit en rêves récurrents les épisodes de son adolescence au Mexique, à la lisière de la décharge publique de Oaxaca où lui et sa sœur Lupe ont grandi. Infirme depuis le jour où une voiture lui a écrasé le pied, Juan Diego a en outre le cœur fragile; il prend régulièrement des bêtabloquants, qui le protègent des émotions, et occasionnellement du Viagra, car on ne sait jamais... Des émotions, il en aura tout au long de son périple, notamment avec Miriam et Dorothy, mère et fille aussi désirables qu'inquiétantes. Ballotté d'hôtels en aéroports, Juan Diego se remémore entre autres la mort de sa mère, femme de ménage chez les jésuites et prostituée à ses heures, « tuée » par une statue géante de la Vierge Marie; son adoption par un couple improbable rencontré dans un cirque, où son destin et celui de sa petite sœur extralucide basculent. Marqué par le hasard et l'inéluctable, ce destin s'accomplira peut-être dans une modeste église au fin fond d'un quartier pauvre de Manille. Dépaysement assuré dans ce récit jubilatoire et débridé, qui se teinte de gravité lorsqu'il aborde les mystères insondables de la condition humaine.

—

L'intrigue	1
Les personnages principaux.....	1
Le contexte : la montée du féminisme radical (1965-1975)	2
Une Association "pour la mise en pièces des hommes" (Society for Cutting Up Men).....	2
La difficulté d'être un homme....	2
L'auteur : John Irving	3
Le succès se fait attendre	3
Je ne suis pas un écrivain né, ce que je sais bien faire, c'est réécrire.....	4
Œuvres récentes de John Irving	4